

VACCINS À ARN MESSENGER

Alexandra Henrion Caude démasque les apprentis sorciers

Un petit livre d'à peine 160 pages, mais un gros pavé jeté dans la mare, sans animosité, avec le désir d'informer un public qui, depuis trois ans, ne sait plus quoi penser. Ce n'est pas pour rien que « Les Apprentis sorciers » d'Alexandra Henrion Caude connaissent un gros succès.

Par Alain Foulon – alainfoulon@ecoaustral.com

Les apprentis sorciers – *Tout ce que l'on vous cache sur l'ARN messenger*, le livre de la généticienne Alexandra Henrion Caude, paru le 8 mars chez Albin Michel, a tout de suite affiché les meilleures ventes sur Amazon. Et cela malgré le boycott de son auteure en France par ce qu'on appelle la presse *mainstream*. Mais les réseaux sociaux et les médias alternatifs se substituent de plus en plus à ces médias de masse qui ont perdu beaucoup de leur crédibilité et, de fait, de leur influence. On constate le même phénomène avec les scientifiques et médecins de plateaux télé qui, depuis trois ans, véhiculent la « pensée officielle » sur la covid-19. De grands scientifiques comme le professeur Perronne ont été traînés dans la boue pour n'avoir pas adhéré à cette « pensée officielle ». Sans parler du professeur Montagnier (décédé en février 2022), prix Nobel en 2008 pour la découverte, avec d'autres chercheurs, du virus du sida. Il a été traité de fou et de complotiste pour avoir évoqué une origine humaine au SARS-CoV-2, le virus de la covid-19. Et pourtant, cette hypothèse d'une « fuite de laboratoire », évoquée également par Alexandra Henrion Caude, est aujourd'hui prise très au sérieux.

L'enquête qui nous manquait

En attendant, des questions se posent sur les « vaccins à ARN messenger », ceux développés par Pfizer et Moderna, qui n'ont plus rien à voir avec ce qu'on appelait



« Avec l'ARN messenger, tout, absolument tout peut arriver. Comme un feu d'artifice non maîtrisé et pas toujours prévisible. »

vaccins jusqu'alors. Des questions sur leur efficacité, sur leurs effets indésirables et sur la nécessité de vacciner massivement des populations de tous âges. Si la crise de la covid a entraîné la publication de nombreux livres, aucun, à ma connaissance, n'était jusqu'alors entièrement consacré à cet épineux sujet de

l'ARN messenger. Et qui d'autre qu'une généticienne, reconnue à l'international, pouvait le faire ? Mais Alexandra Henrion Caude a réussi l'exploit de rendre son livre accessible au plus grand nombre. Ce qui n'a rien d'évident pour un sujet aussi complexe. La collaboration de la journaliste Ambre Bartok pour sa rédaction

a sans doute facilité cet exercice de vulgarisation. Et en effet, il se lit comme une enquête qui nous tient en haleine et n'a rien d'ennuyeux. Une enquête qui nous fait comprendre que le titre *Les apprentis sorciers* n'a rien d'excessif. Ces vaccins, concoctés en un temps record, dans un contexte de panique mondiale et dans le refus de certains traitements, ont été mis sur le marché sans avoir achevé leurs essais cliniques. Et pourtant, ils sont susceptibles d'intervenir sur notre patrimoine génétique avec d'éventuels effets sur le long terme que personne ne peut encore évaluer.

Un bilan complètement négatif

Si au moins leur bilan était positif, on pourrait se dire que le risque en valait la chandelle. Mais ce n'est absolument pas le cas. « Tous les présidents, les chefs de gouvernement et les ministres de la Santé du monde entier nous ont donc répété à tue-tête que le vaccin était le messie, écrit Alexandra Henrion Caude. Vraiment ? Est-ce que le vaccin a stoppé l'épidémie ? Non. Est-ce que le vaccin empêche d'attraper le Covid ? Non. Est-ce que le vaccin empêche d'attraper à nouveau le Covid ? Non. Est-ce que le vaccin empêche d'infecter les autres ? Non. Est-ce que le vaccin empêche de mourir du Covid ? Non.

Non, ce vaccin n'a pas arrêté l'épidémie. Ainsi, le 10 janvier 2023, on recense 296 936 nouveaux cas de Covid par jour dans le monde. »

Au passage, rappelons que le principal argument pour justifier le passe vaccinal était de protéger les autres. Mais « *selon l'étude la plus récente publiée par le New England Journal of Medicine, en juin 2022, qui a l'intérêt de comparer à la fois des non vaccinés, des vaccinés sans rappel, et des vaccinés avec rappels : 'Nous n'avons pas trouvé de grandes différences dans la durée médiane de l'excrétion virale entre les participants'. Autrement dit, vaccin ou pas, rappels ou pas, lorsque vous êtes porteur du virus, vous êtes possiblement contagieux...* »

Alexandra Henrion Caude cite également une étude de Harvard, publiée dans le *European Journal of Epidemiology*, qui montre que, dans les 68 pays étudiés, l'augmentation des cas de Covid n'est pas liée au taux de vaccination. À signaler que la généticienne se réfère toujours à des sources très sérieuses qu'on ne peut accuser de « complotisme », le mot à la mode pour disqualifier les rebelles à la pensée unique.

Comment expliquer un tel échec des vaccins ? C'est là que le regard de la généticienne nous éclaire au fil de son enquête qui se penche aussi sur les effets indésirables graves de moins en moins contestés. Même s'il est difficile d'accéder aux informations. Encore une fois le terme « apprentis sorciers » n'a rien d'exagéré.

L'ARN : une molécule géniale

Enquête sans complaisance, où l'on devine qu'il y avait d'énormes intérêts financiers en jeu, le livre de la généticienne est aussi très pédagogique. Sur l'ADN et l'ARN, par exemple, des sigles dont on entend parler fréquemment sans bien les cerner, elle nous éclaire de manière parfois poétique, nous montrant en quoi notre patrimoine génétique est une merveille.

« *Les molécules sont la base de la vie, la base de notre corps,* écrit Alexandra Henrion Caude. *Ce sont elles qui font de nous un*



Un petit livre de 160 pages, mais un gros pavé dans la mare.

humain, un chat, une pomme, une plante, etc. Et l'ADN et l'ARN font partie des milliards de molécules qui habitent notre corps. D'ailleurs, quand je dis « milliards », je suis bien en dessous de la vérité, puisque notre organisme est composé de mille quadrillards de molécules, soit un nombre de 27 chiffres... Nous sommes bâtis avec de l'ADN, de l'ARN et des protéines. Ce sont nos matières premières. Parce que c'étaient celles de nos parents, et celles de leurs parents encore avant eux. Notre existence résulte en effet de la fusion de l'ADN de notre père et de celui de notre mère. À cela, il faut ajouter qu'on hérite d'un baluchon d'ARN de notre mère, d'un autre de notre père, et enfin d'un tas de protéines, le tout contenu dans une cellule. À partir de là, nous allons pouvoir créer d'autres ARN et d'autres protéines, qui donneront naissance à toutes nos cellules, et c'est l'ADN qui en donne l'ordre, l'instruction. »

Après nous avoir présenté ces deux molécules que sont l'ADN et l'ARN, la généticienne nous montre ce qui les différencie et notamment le fait que l'ARN coordonne alors que l'ADN stocke. Pour nous faire mieux comprendre, elle prend l'exemple d'un ordinateur : « *Il est composé d'un disque dur. L'ADN est ce disque dur. Dans*

La salive mieux que les prélèvements nasaux-pharyngés

Dans son chapitre sur « L'ARN, molécule géniale », Alexandra Henrion Caude nous apprend que notre salive, fruit de trois glandes, « *est le reflet de notre état nutritionnel, de notre stress, et de la santé de nos cellules. Elle peut indiquer précocement la survenue d'un cancer par exemple ou de maladies neurologiques comme Alzheimer. C'est une sorte de réservoir pour les bactéries de nos intestins, de nos poumons. Elle dévoile l'efficacité de médicaments comme leur toxicité. Enfin, en cas d'infection par un virus, elle indique l'état clinique du patient, mais aussi sa réponse immunologique...* » De quoi s'étonner qu'on ait préféré les prélèvements nasaux-pharyngés pour les tests covid, alors qu'ils présentent une certaine dangerosité. Une dangerosité qu'on connaissait dès le mois d'août 2020 grâce à une méta-analyse (revue de toutes les publications sur le sujet). Mais il a fallu plus de six mois pour que la très sérieuse Académie de médecine de France déclare que « *les prélèvements nasaux-pharyngés ne sont pas sans risques* » et recommande les prélèvements salivaires pour les enfants (communiqué de presse du 8 avril 2021, disponible sur le site internet de l'Académie).

*cet ordinateur, il y a aussi tout ce que l'on voit, tout ce dont on se sert : les touches, le clavier, le microphone, etc. Ce sont les protéines. Entre les deux, se trouve l'ARN, autrement dit toutes les soudures, tout ce qui relie l'ensemble des composants de l'ordinateur. Dans le corps humain, on ne parle pas de soudures, mais de régulations, qui nous permettent de faire face à tout ce qui nous entoure. Et c'est l'ARN qui assure toutes ces régulations, ces ajustements nécessaires pour réagir face à nos différentes rencontres : microbes, nourriture, médicaments, pollution. Bref, tout ce qui nous entoure, ami comme ennemi. Ainsi, l'ARN permet à la machine, le corps en l'occurrence, de fonctionner. » Elle précise aussi que l'ARN se présente sous de multiples formes, ce qui en fait toute la complexité. « *En fait, il a tant de formes possibles qu'on a inventé un mot rien que pour lui : on parle du « structurome » de l'ARN (...)* Ces multiples formes d'ARN, leurs immenses capacités, leurs modifications, leurs rôles aussi divers que variés, le fait qu'il y en a partout, tous ces éléments nous interdisent de dire qu'on*

les connaît. On sait des choses à leur sujet, bien sûr, mais on ne les connaît pas parfaitement. On n'avait pas le droit de dire qu'on savait ce qu'un vaccin à ARNm ferait à notre corps à long terme, ni même à moyen ou court terme. »

L'ARN messenger : de multiples inconnues

Dans un chapitre, la généticienne nous montre en quoi l'ARN, « *puissant outil de diagnostic* », est une « *molécule géniale* ». Tellement géniale que l'ARN a reçu seize prix Nobel entre 1910 et 2020, dont neuf prix Nobel de physiologie et médecine, et sept de chimie. Depuis peu, on sait aussi transformer l'ARN en médicaments, et elle nous en donne la liste, certains ayant l'inconvénient de coûter extrêmement cher. C'est en tout cas un vaste champ qui s'est ouvert pour la médecine, même s'il reste encore énormément de choses à découvrir sur l'ARN.

Dans le chapitre suivant, Alexandra Henrion Caude présente l'ARN messenger, « *qui est à la fois le message et son messenger* », une découverte qui remonte à plus de soixante ans. [...]

Mais si l'ARN messager est une molécule centrale, c'est avec de multiples inconnues. Ce chapitre se résume en quelques mots : « *Avec l'ARN messager, tout, absolument tout peut arriver. Comme un feu d'artifice non maîtrisé et pas toujours prévisible.* »

Ensuite, un historique rappelle la succession d'échecs, jusqu'à nos jours, dans l'utilisation de l'ARN messager pour soigner notamment des cancers et le sida, et l'échec de vaccins comme celui contre la rage ou la grippe aviaire, ce dernier ayant révélé de graves effets secondaires.

Pendant plus de vingt ans de recherches et d'expérimentations, on ne connaît que des échecs et l'on prétend qu'en moins de deux mois, on a pu trouver un vaccin efficace contre la covid-19 ! Il y a de quoi se poser des questions !

Mais qu'est-ce qui distingue ce vaccin à ARN messager des vaccins traditionnels : « *Dans le cas d'un vaccin à ARNm, on nous injecte une soucoupe dans laquelle on met de l'ARNm. Le tout est synthétique. Cette technologie de soucoupe est d'ailleurs la même que celle utilisée avec les vaccins ARNm contre la grippe aviaire et contre la rage... ceux qui ne marchaient pas. Cette soucoupe échappe donc à la surveillance immunitaire qui est chargée de faire des anticorps. Ainsi, contrairement à ce qui se passe pour toute autre vaccination, notre système immunitaire ne réagit pas en fabriquant des anticorps sur-le-champ, car il ne détecte pas de virus. En tout cas, pas à ce stade. Il s'agit de ces fameux quinze jours où l'on vous indiquait que vous n'étiez pas protégés (...)* La soucoupe fusionne alors avec nos cellules, comprenez que l'ARNm entre en elles. Là, les cellules se transforment d'un coup en usine à produire ce que l'ARNm vaccinal nous force à produire. Avec cette injection, un nouvel ordre arrive. Nos cellules sont ainsi reprogrammées,



De nombreux variants du SARS-CoV-2, le virus de la covid-19, circulent toujours et n'épargnent pas les vaccinés.

car l'information de cet ARNm synthétique est conçue pour s'imposer, être exécutée avec une forte productivité. CureVac – laboratoire allemand – parlera d'une « clé USB » qui donne les ordres à vos cellules... »

Risques de maladies auto-immunes

L'auteure des *Apprentis sorciers* nous explique ainsi comment ce vaccin d'un nouveau type n'a plus rien à voir avec les vaccins tels que nous les connaissons jusqu'alors. « *Dans le cas du vaccin Covid-19, l'ordre est donné de fabriquer une protéine de SARS-CoV-2 : elle s'appelle Spike. Mais cette protéine du virus n'a pas été inactivée. Elle n'est donc pas rendue inoffensive (...)* Contrairement aux vaccins classiques, on n'essaie pas de nous faire produire une Spike qui soit moins toxique, ou incapable de se lier à nos cellules. On s'attend à ce que notre organisme produise des anticorps contre la protéine, en ignorant toutes les autres conséquences que cette protéine de virus, qui est active, peut avoir sur notre organisme (...) Notre corps se retrouve dans une situation particulièrement inconfortable.

En effet, qu'est-ce qui empêche nos systèmes de défense immunitaire d'attaquer nos propres cellules qui produisent cette spike étrangère ? Rien. Ce sont donc nos cellules qui produisent la protéine de virus, et c'est notre propre défense immunitaire qui va attaquer les cellules qui la génèrent. En clair, il n'est pas exclu que ce type de vaccination débouche sur une autodestruction partielle de notre corps, et ouvre la porte à de possibles maladies auto-immunes. »

Il y a de quoi faire angoisser ceux qui, de grès ou de force, se sont fait injecter de l'ARN messager, d'autant plus qu'Alexandra Henrion Caude nous expose d'autres risques possibles en raison d'une technologie qui demeure expérimentale et de la complexité de la génétique. On ne sait même pas quelle est la durée de vie exacte de l'ARNm dans les flacons. Les conditions de transport et les dates de péremption ont d'ailleurs changé.

Mais le livre ne se contente pas de dénoncer, et de faire peur par moments, il apporte de l'espoir en nous livrant des pistes sur des traitements naturels comme, par exemple, la tisane de chèvrefeuille. Il nous montre aussi et surtout comment

nous devons préserver notre patrimoine génétique par notre hygiène de vie. Un patrimoine générique que nous n'héritons pas seulement de nos parents et que nous transmettons à nos descendants. Il faut le préserver, de même qu'on nous demande de préserver la planète.

Les apprentis sorciers, c'est un pavé dans la mare, mais c'est aussi la découverte de cette merveilleuse génétique, tout en sachant qu'il reste beaucoup à découvrir. Néanmoins, il ne faudrait pas qu'on la laisse aux seules mains de « Big Pharma » et de ses préoccupations mercantiles.

À la fin de son livre, la généticienne évoque les multiples condamnations des gros laboratoires (« Big Pharma ») et le prix de vente hallucinant des vaccins. Hippocrate est aux oubliettes. Les médecins ne peuvent plus prescrire librement, en France, mais aussi dans d'autres pays. On a la furieuse impression que tout le monde se moque de la santé, et que c'est seulement le business de la santé qui intéresse. Un livre comme celui d'Alexandra Henrion Caude, et son succès de librairie, est un bon antidote au pessimisme qui pourrait nous dominer.